

"ÉLEVEUR-PLOMBIER-ÉLECTRICIEN", ainsi se définit Michel Blouet, ici, avec sa fille Esther.



MICHEL BLOUET
ÉLEVEUR DE PORCS
ET DE VACHES À SPEZET
**"Pas assez d'argent
pour être imposables"**

Agé de 48 ans, fils de paysan, né dans la ferme qu'il exploite, Michel Blouet fait partie d'une catégorie d'éleveurs dont on parle trop peu : ceux qui sont revenus à l'élevage conventionnel, >

> dit intensif, après avoir testé une alternative présumée plus vertueuse. Dans son cas, il s'agissait de porcs fermiers, élevés sur de la paille avec accès au plein air, selon un cahier des charges fort détaillé. L'aventure a duré dix ans, pendant lesquels lui et son épouse Isabelle n'ont pas gagné assez d'argent pour être imposables... Entre la profusion des labels et le jeu complexe des négociations avec les transformateurs, la viande n'était pas assez valorisée. En 2010, virage à 180°. Retour au caillebotis en béton, sous abri, avec des rations calculées à la calorie près, délivrées automatiquement. Et ça marche. « *Au goût, nous ne voyons pas la différence avec le porc fermier* », assure le couple à l'unisson. Avec 120 truies produisant 3 000 cochons par an, Michel ne se considère pas comme un industriel (la barre des 1 000 truies est couramment franchie aujourd'hui en Allemagne ou en Espagne, sans parler des élevages de 6 000 truies sur six étages, en Chine). Son quotidien est plutôt celui d'un artisan polyvalent, cherchant à améliorer en permanence son élevage, pour gagner quelques points de productivité. « *Je suis éleveur-plombier-électricien* », résume-t-il. Voir

trader en matières premières. Comme tous les éleveurs, il peut, s'il le souhaite, acheter des céréales de la récolte 2020, qui n'ont pas encore été semées. L'alimentation représentant 65 % des coûts de production, quelques centimes gagnés au kilogramme font une sérieuse différence. A côté de la porcherie, qui assure l'essentiel des revenus de l'exploitation, il a aussi 40 vaches allaitantes, pour la production de viande bovine. Elles lui prennent du temps, mais elles rapportent trop peu. Pragmatique, il va diminuer son troupeau à 25 vaches. Priorité aux porcs conventionnels. « *Le bio, les labels, c'est très bien, à condition que l'éleveur en vive.* »